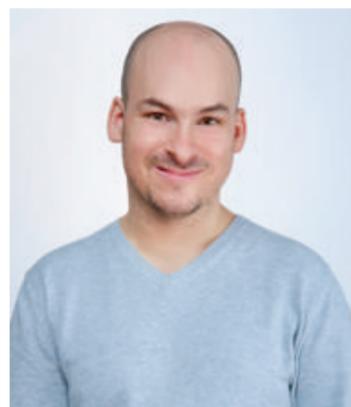


La bonté DE LA VIE

Quatre semaines à survivre sans ma femme en Extrême-Orient... Cette période sans elle me révèle la noblesse du magnifique «métier» de maman. Comment consoler, comment ne pas répondre à l'impuissance par l'agressivité?

TEXTE ALEXANDRE JOLLIE PHOTO TASSILO



Alexandre Jollien est une personnalité d'exception. A 38 ans, le philosophe valaisan a déjà publié *Eloge de la faiblesse*, *Le métier d'homme*, *La construction de soi*, *Le philosophe nu* et *Le petit traité de l'abandon*. Autant de livres, autant de succès qui dépassent nos frontières. Si l'écrivain rencontre une telle adhésion, c'est sans doute parce qu'il touche, sans détour, le cœur. Avec des mots simples, de la chaleur, de l'empathie. Et de l'écoute. Alexandre Jollien, qui anime de nombreuses conférences, reste proche de ceux que l'existence malmène. Nous lui avons demandé de nous parler de toutes ces interrogations de l'âme. De nous donner aussi des pistes pour nous aider à mieux vivre. Retrouvez-le dans ces colonnes toutes les deux semaines.

Pour rejoindre un parent, mon épouse a dû retourner, un petit temps, dans notre chère et belle patrie. Lorsque les portes du métro se sont refermées, seul dans cette gigantesque mégapole avec Victorine et Augustin, une pensée a fusé, cristalline et joyeuse: «Si je veux tout maîtriser, je suis foutu.» Pas facile de rassurer les autres: «Tu es complètement dingue de rester seul à l'autre bout du monde avec deux enfants!» Dans cette affaire, Victorine a eu le dernier mot: «Maman a été courageuse, elle nous fait confiance. On va y arriver.»

Cela avait commencé autour d'un gâteau d'anniversaire que l'on s'apprêtait à partager dans l'allégresse, la gratitude et la légèreté. Augustin allait souffler ses 8 bougies quand la sonnerie de Skype a retenti. Ma femme a alors appris qu'un être très cher souffrait d'un mal incurable. Mon épouse est mon maître, définitivement. Elle a écouté beaucoup, parlé un peu et elle a pleuré. Puis, simplement, devant les yeux songeurs de notre fils, elle a dit: «Maman est triste mais maintenant on va savourer à fond le beau gâteau d'anniversaire d'Augustin.» Et j'ai vu que le cœur d'une mère est si vaste qu'il peut tout embrasser. A deux mille pour cent dans la joie de son fils, il était aussi tout entièrement donné à l'être qui, au même instant, apprenait un terrible diagnostic. J'ai vu un «oui» à



l'instant présent et un pur don de soi, un accueil sans réserve de ce qui arrive pour que la souffrance ne bouffe pas la vie. Comment aurais-je réagi si on m'avait appris qu'un être cher se trouvait proche de la mort? Aurais-je encore su sauver la joie de mes enfants tout en me donnant entièrement à l'être qui souffre? Pas sûr! Dans une indicible tranquillité, la longue série des démarches s'est mise en route: réserver un avion, préparer la petite Céléste pour un vol intercontinental. Les

PHOTOS: ZOË JOBIN

heures de méditation où je me pose la question: «Qu'est-ce que nous faisons ici?» ne sont pas vaines. Pour survivre, mieux, pour bien vivre ici durant l'absence de ma femme, il nous faut être hyperorganisés. Chaque matin, rappeler à mes deux grands d'être hypervigilants et de faire un super beau cadeau à maman: être si possible dans la joie malgré tout.

Hier soir, sagement, Augustin m'a remis en place: «Papa, tu es un superpapa mais depuis que maman n'est pas là, tu gueules

dix fois plus.» Et dire qu'il m'est arrivé de témoigner lors de conférences que je ne trouvais pas normal qu'un père ou qu'une mère élève sa voix contre ses bambins. Comment ne pas perdre son calme quand on a répété dix fois de se brosser les dents, d'aller au lit, d'éteindre la lumière, etc., etc.? Là encore, l'essentiel est la parole: «Vous savez, vous êtes parmi les personnes que j'aime le plus au monde, mais quand papa est fatigué, il peut péter un peu les plombs. Ne prenez pas ça contre

POUR BIEN VIVRE ICI DURANT L'ABSENCE DE MA FEMME, IL NOUS FAUT ÊTRE HYPERORGANISÉS. CHAQUE MATIN, RAPPELER À MÉS DEUX GRANDS DE FAIRE UN SUPER BEAU CADEAU À MAMAN: ÊTRE SI POSSIBLE DANS LA JOIE MALGRÉ TOUT.

vous, je vous aime plus que tout.» Et deux regards malicieux me fixent pour me dire, pleins d'amour: «Papa, on sait tout ça, mais quand même...» Comment consoler, comment ne pas répondre à l'impuissance par l'agressivité?

La clé, c'est la confiance

Ces quelques semaines sans mon épouse révèlent la noblesse du magnifique «métier» de maman. Je n'entendrai plus comme avant les ignorants s'étonner: «Ah, elle n'est que mère au foyer...» A 21 h, extinction des feux. Tous les trois au lit, nous prions pour ceux qui souffrent et, spécialement, pour les enfants qui n'ont plus de parents. Chaque jour, ici, des personnes nous apportent à manger et nous aident. La confiance en la providence appelle une générosité énorme. Pour se jeter dans les bras de Morphée, les deux m'ont demandé d'écouter le CD du *Petit traité de l'abandon* avec la voix de leur papa. Tandis que j'entrouvre la porte de la chambre pour m'assurer qu'ils dorment comme il faut, j'entends alors deux respirations sereines et paisibles. Je me dis que tout est parfait, que l'existence, ce miracle fragile, est souffrance et joie tout à la fois. La confiance inébranlable d'une femme, d'une mère, d'une épouse fait naître chaque jour, ici, un défi immense et joyeux: éprouver, même aux heures difficiles, la grande bonté de la vie. ■